

Minimiser le stress : de la ferme à l'encan

Jacques Charlebois*

J'entends encore cette dame me décrire tous les beaux paysages qu'elle a vus lors de son dernier voyage en Inde, me conter les belles rencontres vécues en ce sol étranger mais accueillant, me raconter des légendes. Ce voyage était l'apothéose d'un long processus de préparation qui débuta bien des mois avant sa concrétisation. Les étapes furent si bien orchestrées que ce périple fut un franc succès.

Il en est de même avec nos veaux d'embouche qui sont soumis bien malgré eux à des voyages : transports, transbordements, enchères publiques. C'est là une chaîne composée de plusieurs maillons où autant d'intervenants s'avèrent tout aussi importants les uns que les autres pour le succès de ce périple : de la ferme à l'encan.

La prévention avant tout

Avant le grand départ, certaines procédures pourraient aider à augmenter la résistance des animaux. Une supplémentation en multi-vitamines incluant les vitamines A et D, ainsi que la vitamine E avec sélénium fortifie le système immunitaire de l'animal. Les concentrés protéiques, s'ils sont servis, devraient être de beaucoup diminués (pour cause de ballonnement, indigestion, ...) dans les 12 heures précédant le départ. On favorisera les fourrages de qualité moyenne. La disponibilité de l'eau est primordiale. Les animaux doivent pouvoir consommer de l'eau potable jusqu'à la dernière minute avant l'embarquement en camion. La vaccination préventive des maladies du complexe respiratoire bovin, lorsque recommandée dans un protocole de régie de troupeau, devrait se terminer au minimum deux semaines avant le transport et l'exposition des animaux à l'encan.

Le transport

Relativement au transport lui-même, de plus en plus de pays (incluant le Canada) réglementent sur les conditions de bien-être minimum à fournir aux animaux. Cela influencera et modifiera nos habitudes actuelles. Il faudra rapidement répondre à ces cahiers de règlements qui régiront ce domaine d'activité. Ainsi les dimensions des cabines, la largeur et l'inclinaison des rampes d'embarquement, les types de sols et l'hygiène du milieu ne sont que quelques-unes des facettes à évaluer. Il est important de constituer des groupes d'animaux assez homogènes. On facilite ainsi la manipulation des animaux, tout en évitant des blessures et des conflits hiérarchiques.

Les camions doivent avoir des surfaces propres et sécuritaires, anti-dérapantes et avec une litière assez abondante pour absorber les excréments liquides. On doit éviter l'entassement des bêtes et les subdiviser en groupes de poids semblable. Les manipulateurs doivent avoir l'oeil à déceler toute anomalie (blessure, diarrhée

anormale,...) chez les animaux et éviter l'usage de l'aiguillon électrique pour les manipuler. Si le transport devait durer plus de 24 heures consécutives, il faudrait prévoir un arrêt avec débarquement et abreuvement des bêtes.

Une fois à l'encan

À l'encan les mêmes dispositions générales que celles s'appliquant lors du transport sont de mise. Soulignons l'importance d'un éclairage suffisant dans les bâtiments, d'une ventilation adéquate, de points d'eau pour l'abreuvement des bêtes, des corridors de manutention assez larges et sécuritaires. Et le voyage continu. En effet, le périple n'est pas terminé, même l'encan passé. Les animaux reprendront la route et ce n'est pas pour un retour au bercail comme notre « bonne dame » revenant au pays après ses vacances en Inde. Mais si nos animaux parlaient, ceux-ci, à ce stade-ci de leur voyage, s'ils avaient à coter de 0 à 10 les différentes étapes, à quoi pourrait bien ressembler leur bulletin d'appréciation?

*vétérinaire, Clinique vétérinaire de Warwick